

Thaïs MAYAUD – SCRIPT TRAUMATIQUE – NOVEMBRE 2019

Nous sommes le 7 octobre. Je participe à un séminaire de 2 jours dans un château forme dans la ville de Bombon, à côté de Melun. A l'issue de la première journée de travail, je décide avec Pauline et Emilie d'aller faire une course à pieds, histoire de s'aérer l'esprit. Nous quittons le château vers 17h45. On sort du château, on va vers la gauche. On fait un tour autour du château. On se dit, que cela fait du bien, que le ciel est beau. On est contente de pendre l'air. Pour Emilie, c'est la reprise, alors je la taquine. Quand on finit notre tour, on aperçoit le clocher de l'église de Bombon et on se fixe comme objectif d'aller voir l'église. On emprunte une route. Nous courrons sur le bas-côté. Vers l'entrée du village, nous passons devant une ferme située à notre gauche, sur le côté opposé de la route. Nous entendons des chiens aboyer. Ce sont des aboiements assez violents. Je suis alertée par ces bruits. Au moment où je dépasse la ferme, je tourne la tête à gauche et je les vois. Ils sautent très haut sur place en aboyant furieusement. Toutes les trois, on se dit qu'ils ne sont pas commodes. Personnellement, je me sens en sécurité en raison de la hauteur importante des grilles. Nous poursuivons notre route et arrivons à l'église. Nous en faisons le tour. Cependant, on se retrouve face à un mur. On revient donc sur nos pas. Sur la route du retour, nous courrons davantage au milieu de la chaussée car il n'y pas de voitures. Arrivées à la hauteur de la ferme, les chiens sont toujours postés au même endroit à réagir de la même façon qu'à l'aller. Je plaisante alors et dis à Emilie « *Tiens, voilà tes copains !* ». On poursuit toujours notre route. Alors que nous courrons, je vois les 2 chiens sortir de la ferme et avancer vers nous en courant, le malinois en tête. Je croise le regard du malinois. Il transpire de violence et de détermination. Il me fixe sans jamais me quitter du regard. J'ai tout de suite l'impression que je vais me faire attaquer dans la seconde qui va suivre. Je suis certaine qu'il va me sauter dessus. Je me fige. Plus rien ne réagit. L'esprit est actif mais en même temps je sens mon corps complètement paralysé. Le corps et l'esprit sont complètement dissociés. Tout s'arrête. Emotionnellement, c'est le néant. J'ai l'impression de subir la fatalité « *je suis cuite, c'est fini pour moi* ». Je sais que je vais être attaquée et bien amochée. J'ai d'emblée la sensation que l'on part dans quelque chose de violent. J'ai également des pensées pour ma famille. Je m'inquiète pour mon mari, pour ma sœur jumelle. J'ai l'impression de faire presque un bilan sur moi, sur les relations que j'ai avec ces personnes. Dans mes yeux, je pense qu'il y a de la peur. Je suis dans une espèce de bulle hypnotique. J'ai l'impression de vivre une perte de conscience de la réalité et d'être dans un rêve. Comme si j'étais spectatrice d'une situation dans laquelle je suis portant actrice. Je ne pense pas à me sauver et le regarde avancer vers moi. Je ne vois plus Pauline et Emilie. Je ne perçois que deux silhouettes sur le côté. Dans le même temps, je ne ressens aucune émotion. J'ai l'impression que tout se passe de façon irréaliste. « *Vais-je vraiment me faire attaquer ?* ». Le malinois se rue et m'attrape le bras. Le contact est tellement violent qu'il me fait tomber. Pourtant je ne ressens aucune douleur et ne me vois pas tomber. Mon hypothèse se confirme : il vient bien pour moi. Le deuxième chien est collé au premier et donc aussi à moi. Le malinois me serre fort le bras et le secoue dans tous les sens. Il tire mon bras vers l'arrière et j'ai l'impression qu'il va me démembrer. Je n'ai pas l'impression d'avoir mal. Cependant, je hurle à la mort mais je ne m'entends pas hurler. Je supplie que cela cesse. Le temps me paraît très long. Ce que je vis me paraît interminable. La peur m'a envahie toute entière. J'ai peur d'être tuée. Je suis convaincue qu'il ne va pas s'arrêter et qu'il va m'attraper le cou ou le visage. Intérieurement, je supplie au fond de moi « *pitié, pitié, pas mon visage !* ». Je crie à l'aide car j'ai l'impression que s'il va plus loin, cela me sera fatal. C'est bizarre, car je crie mais en même temps, je ne m'entends pas crier. Je suis partagée entre la sensation d'être une marionnette dans la gueule du malinois et en même temps d'essayer de me protéger. Mais, j'ai l'impression que si je tente quelque chose, le second chien va m'attaquer. Je me sens encerclée. Durant toute l'attaque, je ne pense qu'à mon bras. J'ai peur que cela ne s'arrête pas et que je vais perdre mon

bras. Je ne cherche plus à m'extraire des crocs du malinois. Juste j'espère que quelqu'un arrive et stoppe le cauchemar. Je suis partagée entre l'impuissance et la résignation. Je me revois enfant, me réveillant de cauchemars qui me laissaient dans la peur. J'ai le souvenir que je me disais alors « *au pire, tu meurs* » et paradoxalement, cela me calmait et je me rendormais. Je pense m'être dit quelque chose comme ça. J'ai l'impression d'avoir plus peur de la souffrance que de la mort. La peur de perdre mon bras ou d'être défigurée ne me quitte pas. J'essaie de trouver un échappatoire psychologique puisque mon corps ne répond pas. Pendant ce temps, Emilie me tient l'autre bras et essaie de me lever par le haut du bras. Moi, je lui tiens la jambe. Je ne veux pas la lui lâcher car je sais que je ne suis pas abandonnée. Sa présence me rassure. J'entends Pauline réagir et je comprends qu'elle est partie chercher de l'aide. Je l'entends s'adresser à quelqu'un et lui demander d'arrêter les chiens. Cependant, rien ne se passe et j'ai toujours les crocs du chien plantés dans mon bras. A un moment, Emilie parvient à me lever de terre. Je n'ai plus la gueule du chien dans mon bras. Je me retrouve face à Emilie et tourne le dos au malinois. Je ressens alors un soulagement mais celui-ci ne dure pas. Je suis à peine redressée et n'ai pas le temps de me mettre complètement debout que le malinois me re-saute dessus en me mordant la fesse droite. Il me met à terre et m'attrape à nouveau le bras. Je le vis comme un acharnement et que c'est fini pour moi. J'entends alors Pauline crier « *Mais faites quelque chose, vous voyez bien qu'il est en train de la bouffer !* ». Je me sens épuisée, au bord des larmes. Tout espoir est mort. Je mesure tout le poids de la fatalité. Ce chien ne veut vraiment pas me lâcher et fait tout pour m'écrabouiller. Je vais finir très mal en point, c'est une certitude. Je me dis que le chien veut me tuer. Là, mon corps se réveille. J'essaie de sortir des crocs du chien. Je reprends le combat au niveau physique. Là, le propriétaire du chien intervient. Il ne s'approche pas de moi ni des chiens. Il ne dit que quelques mots et cela suffit à arrêter le chien. Du coup, le chien me lâche. Il me lâche aussi brutalement qu'il m'a attaqué. Cette soudaineté me déstabilise. Cela paraît tellement facile d'arrêter l'attaque. En même temps, je suis soulagée. Je pense que j'essaie de me relever mais à partir de là, j'ai un trou noir. Je me retrouve les jambes en l'air avec Emilie qui me lève les jambes et me parle et me rassure. La douleur est très violente. Je n'arrive pas à bouger le bras et le moindre mouvement me fait atrocement souffrir. J'ai peur de perdre mon bras. J'entends Pauline demander d'appeler les secours. Comme son interlocuteur ne réagit pas, je l'entends dire qu'elle va le faire elle-même et qu'elle va essayer d'aller jusqu'au bout de l'appel en raison de la faiblesse de la batterie de son téléphone. Je l'entends cafouiller dans les numéros. Je demande à Emilie comment va mon bras. Elle répond qu'en toute honnêteté, ce n'est pas beau. Pauline, s'approche de mes pieds et demande à Emilie d'évaluer la gravité des blessures pour transmettre l'information aux secours. De mon côté, je cherche à me rassurer en bougeant mes doigts. Je me dis que mon bras est toujours là. J'entends les chiens aboyer derrière ma tête. J'ai l'impression qu'ils vont me sauter à nouveau dessus tant les aboiements sont proches. Je me sens en insécurité totale. J'entends Pauline dire : « *mais ne les laissez pas là !* ». La nuit est tombée et je tremble. Emilie demande au propriétaire du chien d'aller chercher une couverture. A un moment, il revient et me met un vieux drap sur le bas des jambes. Je vois alors son visage au-dessus de moi. Ma colère explose : « *Je ne veux pas vous voir, partez !* ». Dans l'attente des secours, je suis incapable de rien et il ne faut surtout pas me bouger tellement le bras me fait mal dès que je le bouge.